

vigueur ; il opposa une résistance désespérée. Il fallut plusieurs soldats pour maintenir ce courageux moine, et ses clefs prises, les soldats le jetèrent à la Saône. Mais il était bon nageur, il gagna rapidement l'autre rive et montra un poing menaçant aux soldats stupéfaits.

— C'est un brave, dit le baron des Adrets, et si tous avaient eu son courage, ils nous auraient mis dans leurs oubliettes ; mais ne perdons pas notre temps, fouillons d'abord le couvent et fermons ces gaillards ; que deux hommes les gardent et au premier mouvement les égorgent tous. On emmena le supérieur et on le força à découvrir les trésors de la maison.

Quelle ne fut pas la stupéfaction des huguenots et leur joie quand ils trouvèrent tant de richesses. Tout était d'or et d'argent massif ; les moindres objets étaient en métal précieux. Des ostensoirs, des calices, des chasses, des ornements ruisselaient de pierreries ; les trois églises du couvent furent pillées, mais les trésors de la grande sacristie surpassèrent tout le reste. Cependant ce qui leur donna le plus de besogne, ce fut une grille d'argent massif du plus fin travail, et la statue du même métal de la Vierge.

Le baron des Adrets était si ébahi qu'il dit au supérieur : Maintenant, je te tiens quitte des rançons, j'irai les prendre moi-même ; et si j'ai pareille aubaine, j'aurai de quoi faire longtemps la guerre aux Guises. Après avoir parcouru les domiciles particuliers, où l'on trouva encore un grand nombre d'objets précieux, on ferma le tout dans une grande pièce qui fut confiée aux deux plus vieux arquebusiers, les autres descendirent à la cave, prirent les meilleurs flacons de vin et ce qui